

« Faites votre devoir de patriote. Combattez l'islam. »

Slogan du groupe wallon Identitaire Ardennes

10 personnes ont été arrêtées cette semaine en France. Ce groupe d'extrême droite projetait des attentats

Quels groupes d'extrême droite radicale en Belgique ?

L'extrême droite radicale toujours présente

La vague d'inculpations menée en France rappelle que des groupes radicaux d'extrême droite sont toujours actifs. Chez nous aussi.

● **Emmanuel HUET**

Dix personnes liées à l'extrême droite radicale ont été arrêtées ce mardi en France alors qu'elles projetaient d'attaquer plusieurs cibles : des migrants, des mosquées et des hommes politiques dont Jean-Luc Mélenchon (La France insoumise) et Christophe Castaner (porte-parole du gouvernement). La menace était bien réelle et faisait suite à l'arrestation, en juin dernier, d'un homme de 21 ans.

Alors que les peurs se cristallisent, depuis plus de trois ans, sur la menace terroriste liée au djihadisme et à l'islam radical, ce coup de filet en France rappelle qu'il ne faut pas minimiser ce radicalisme d'ultradroite. Il s'inscrit hors des partis « démocratiques » mais est largement nourri et galvanisé par les messages véhiculés par ces partis (comme le FN).

Et chez nous, le phénomène des groupes d'extrême droite ne doit pas non plus être minimisé.

Il existe encore une série de groupes actifs dans le pays. La Sûreté de l'État, monopolisée par le suivi des djihadistes, et en sous-effectif, est-elle en mesure de suivre les activités de ces groupes ? Actuellement, le cadre du service de renseignements est de 606 personnes et sa direction estime qu'il en faudrait le double pour fonctionner au mieux. « *La base de données des prédicateurs de haine ne reprend pas que des musulmans, tempère la Sûreté. Il y a aussi des prédicateurs de droite et de gauche.* » Comprenez donc que les services ne lâchent pas prise...

Émergence dans les années 30

C'est dans les années 30 que les contre-mouvements révolutionnaires ont vu le jour en Belgique avec les milices de la Légion nationale. Les mouvements connaîtront des moments de gloires divers jusqu'à percer politiquement dans les années 80, 90 et 2000. « *Même si le cordon sanitaire sera mis en place, l'extrême droite va se banaliser* », analyse Manuel Abramowicz, coordinateur du site Résistances, observatoire de l'extrême droite. Tout en restant nocifs sur le plan des idées, des partis comme le Vlaams Belang ou le FN en Wallonie ont pris la démocratie au piège. Ils ont ainsi fait en sorte que leur programme et leurs discours d'exclusions ne tombent pas sous le coup de la loi. « *Certains leaders,*

dont Filip Dewinter, ont même fait le pèlerinage à Jérusalem pour dire : "on n'est plus des nazis". »

Des groupes actifs en Wallonie

Côté wallon, c'est le groupe Nation qui semble aujourd'hui le plus actif « *même s'il y a toujours des néonazis présents* ».

On peut aussi en trouver d'autres comme Nationalistes Autonomes Wallonie ou encore Identitaire Ardennes. Ce groupe dont le slogan laisse peu de place à l'ambiguïté – « *Faites votre devoir de patriote. Combattez l'islam* » – a d'ailleurs fait l'objet de perquisitions au début de ce mois dans le cadre d'une enquête portant sur l'incitation à la haine.

« Si l'extrême droite francophone n'est plus forte, il y a des groupes radicaux qui réapparaissent. »

Ces faits sont loin d'être anodins, alerte Manuel Abramowicz. « *La guerre des mots précède la guerre. Si l'extrême droite francophone n'est plus forte, il y a des groupes radicaux qui réapparaissent. Avec la montée de l'islamophobie, on pourrait craindre un passage à l'acte. À force d'entendre des discours haineux et guerriers qui surfent sur la loi antiracisme, il faut donc faire attention. Quand l'extrême droite électorale n'est pas présente, c'est l'extrême droite radicale qui s'active et s'organise.* » ■

Les dégâts de l'extrême droite

Mussolini, le nazisme, l'Espagne de Franco, Salazar au Portugal, l'Argentine, le Chili de Pinochet... Toutes ces dictatures fascistes ont accablé les populations locales.

Dans la foulée, une série de mouvements d'extrême droite ont continué à exister. Certains sont devenus des mouvements terroristes qui avaient pour objectif de fragiliser les démocraties.

L'OAS, l'**Organisation de l'armée secrète**, est un exemple. Par le passé, la France doit faire face à des mouvements nationalistes favorables aux idées d'extrême gauche. Des attentats sont commis à Oran

et Alger, des colons sont massacrés. Finalement, l'Algérie obtient son indépendance en 1961, ce qui aboutira à la création de l'OAS aux mains de nostalgiques favorables à un maintien de la présence française en Algérie. Plusieurs attentats meurtriers seront commis en France et en Algérie. Aujourd'hui, la France doit encore assumer cet héritage de l'OAS : « *Le FN français a conservé longtemps les valeurs*

de l'OAS, la nostalgie de l'Algérie française, et le souvenir des beaux jours coloniaux », analyse Pierre Thys, professeur à l'ULiège

Autre exemple : en 1980, en gare de **Bologne**. Une explosion causera la mort de 85 personnes. Cet attentat sera attribué à un groupe dont la volonté était de déstabiliser l'État.

En 1995, à **Oklahoma City**, Timothy McVeigh est responsable d'un carnage après avoir fait exploser un bâtiment fédéral : 168 tués. McVeigh était un adhérent de l'extrême droite et « *adversaire de la démocratie parlementaire* ».

Enfin en 2011, à **Oslo**, Anders Breivik sera responsable de la mort de 85 personnes. Il se réclame de la suprématie blanche et du nazisme. ■

Les supporters, les motards...

L'extrême droite sait où il faut piocher pour renouveler sa base. Certains groupes sont plus propices à intégrer et à assimiler ses idées. « *Chez les supporters ultras*, précise Manuel Abramowicz. *Mais pas au Standard où ils sont plus assimilés à l'extrême gauche.* » C'est plutôt du côté de Charleroi et de La Louvière qu'on trouvera des supporters enclins à adhérer à ces idées. Toujours selon le coordinateur de Résistances, le groupe

Nation a aussi essayé de recruter via des clubs de motards. « *Dans certains clubs, il y a des personnes qui se revendiquent du nazisme.* »

Mais il y a des groupes qui apparaissent et s'évaporent

tout aussi vite. Ils s'inspirent de mouvements étrangers comme Pegida (groupe allemand luttant contre l'islam) ou les Soldiers of Odin, une organisation luttant contre l'immigration.

D'anciens policiers ou militaires ont parfois rejoint des groupes d'extrême droite. Abramowicz nuance : « *Ils sont souvent apolitiques. Mais quand ils s'engagent après leur carrière, c'est souvent à l'extrême droite.* » Mais les choses ont changé : d'abord parce que le recrutement des policiers et militaires est beaucoup plus vigilant sur ces profils. Mais aussi parce que la police a diversifié son recrutement depuis les années 80.